JUL 1946
INSTITUT

SUPPLÉMENT
A LA REVUE DE MYCOLOGIE
Tome VIII, numéro 1. — 1er Avril 1943

Chronique de l'amateur

■

LE GENRE MYCOLOGUS (N. G.)

Les Naturalistes n'ont pas encore songé à élever au rang de genre le mammifère supérieur qu'ils désignent par le nom de Mycologus, et dont ils n'ont même pas fait une variété de Homo sapiens. C'est cette lacune que nous nous proposons de combler aujourd'hui.

I. Morphologiquement, Mycologus se différencie à peine d'Homo sapiens, si ce n'est par une remarquable longévité et une propension marquée aux explorations rurales et forestières. Toutefois, en dehors de son champ d'activité qui est la cryptogamie cellulaire, il est impossible à distinguer par ses caractères macroscopiques. C'est dire que les critères qui le définissent sont d'ordre purement psychologique, ou peut-être, et des études ultérieures en apporteront sans doute la preuve, biochimique. Mais les exemplaires vivants se prêtent mal aux analyses nécessaires, et les autres paraissent difficiles à se procuren couramment.

II. Nous nous en tiendrons donc aux caractéristiques générales que fournit la psychologie pour définir le genre : Forme apparente d'Homo sapiens, dont tout ou partie des ressources intellectuelles et affectives s'est cristallisé autour de l'étude des champignons.

III. Nous avons cru longtemps pouvoir nous en tenir à cette définition et que le genre ne présentait que l'espèce bien connue : Mycologus vulgaris auctorum. Un examen plus approfondi nous l'a fait diviser en trois sous-genres : Eumycologus, Mycophilus et Pseudomycologus. La distinction en est facile, malgré les inter-

férences morphologiques et de probables hybridations. Eumycologus a une connaissance réelle des champignons; Mycophilus préfère leur recherche à leur étude et Pseudomycologus qui présente les seules espèces dangereuses du genre, fait semblant de les connaître.

IV. Eumycologus. — Ce sous-genre comprend les espèces suivantes : E. verus, rationalis, multifer, exterminator et decipiens. M. verus est l'espèce la plus belle et la plus évoluée du genre entier. La plus rare aussi. Elle doit présenter, à l'état pur, une intégrité intellectuelle complète, d'immenses connaissances, un vif esprit d'intuition et d'observation, un abord agréable et modeste. La statistique est difficile à établir, mais il ne semble pas qu'elle ait plus de deux douzaines de représentants de par le monde. M. rationalis représente déjà une forme inférieure. C'est le Mycologue, parfois profond, mais qui, au lieu de se soumettre à la nature, veut soumettre la nature innombrable à la logique appauvrissante de son esprit, et qui croit enfermer le monde vivant dans une séquelle de préfixes et de suffixes. Heureusement l'espèce est rare, sans quoi les problèmes de vocabulaire deviendraient très vite insolubles. M. multifer crée des espèces. C'est un étrange abus de mots, et qui reflète bien notre nominalisme, comme si créer et nommer c'était tout un. M. exterminator est l'antidote du précédent; il taille, tranche, émonde, supprime et simplifie, et les réalités spécifiques se moquent de l'un et de l'autre. M. decipiens est le mycologue très savant mais qui ne croit plus à sa science, et encore moins à celle des autres. Utile à tous comme exemple de prudence, mais dangereux pour les débutants, qui n'osent plus appeler les choses par leur nom.

V. Mycophilus. — Quelques espèces jusqu'à présent reconnues, et qui forment une série avec nombreux types de passage. M. benevolens, vastator, vendax, specialis, devorans, gastrolatres. M. benevolens est déjà un terme remarquable d'évolution, et passe très souvent, par transitions imperceptibles, à l'une des espèces du sous-genre précédent. C'est, en style vulgaire, l'amateur éclairé, qui sait pas mal de choses, mais à qui manque le je ne sais quoi qui ferait de lui un savant sérieux. C'est lui qui forme le réservoir le plus généreux des abonnés aux revues spéciales, et par là, son

utilité dans l'échelle de la création est indéniable. M. vastator est au contraire un type inférieur, fréquemment confondu avec le suivant. Son seul plaisir est le monopole d'une récolte, et il est responsable de la disparition de bien des espèces. M. vendax y ajoute le besoin de lucre et vend les champignons, n'importe lesquels et sous toutes les formes commerciales. M. specialis est un fin connaisseur des Russules, ou des Inocybes, ou de n'importe quel autre genre, à l'exclusion de tous les autres où il est illettré. Il a des parties d'Eumycologus, mais il se trouve être incomplet. M. devorans, lui, connaît des champignons juste ce qu'il faut pour en absorber le plus possible à toutes les sauces. Son plaisir est fait de manger ce que personne ne mange, et de réaliser des économies. M. gastrolatres est une espèce plus fine, qui choisit, expérimente sur lui-même ou sa parenté les vertus possibles des espèces qu'il récolte, et en compose de savants salmis, dont il surveille lui-même la composition et l'assaisonnement, avec des gravités de grand-prêtre. Ce sous-genre, dans l'ensemble, est varié, remuant, gourmand et bavard.

VI. Pseudomycologus. — Deux espèces seulement, mais pas toujours aisées à déterminer, et d'autant plus nécessaires à bien connaître : P. fallax, et P. ostentator. Ce sont les tartufes de la Mycologie. Aussi communs que Russula foetens, qui barbouillent leur conversation de noms latins souvent inconnus, et déterminent imperturbablement; qui confondent tout et empoisonnent leurs semblables par vanité; qui sèment le désordre dans les expositions; qui ont tout vu et tout récolté; qui tiennent tête à M. Bataille; qui n'hésitent jamais sur un Cortinaire, et qui font autant de tort à la Mycologie que les faux dévots à la religion. D'autant plus difficiles à combattre qu'ils ont de l'autorité et des fidèles et à qui mieux qu'à personne s'applique le mot admirable et fameux de Linné : grano eruditionis reperto stentorii ebuccinant.

VII. Cette classification n'a rien de définitif. On pourra certainement y trouver des espèces collectives, et aussi des synonymes et des espèces fantômes. Je ne demande pas mieux que de la voir pulvériser ou réduire. Il me suffira de l'honneur de l'avoir tentée le premier.

J'ai d'ailleurs craint longtemps de la publier, par peur que des

esprits doués de critique ne se reconnussent dans les espèces inférieures de Pseudomycologus ostentator ou de Mycophilus devorans. Mais j'ai assez de connaissance de la vanité humaine pour oser penser que tous les gens qui s'occupent de près ou de loin des champignons se classeront d'eux-mêmes dans l'espèce Eumycologus verus, sans hésiter, et laisseront le reste à leurs voisins. Car nous sommes ainsi faits, que toutes nos connaissances nous tiennent à cœur comme le plus cher de nos trésors. Nous en sommes si contents que nous ne souffrons pas de les voir discutées, et on sait entre Mycologues, que ces blessures là ne se referment point.

En voulez-vous la preuve? Il vous est arrivé comme à moi de lire ici ou là un article que vous avez trouvé stupide, inutile ou faux. Eh bien personne n'a osé le dire. On n'a même pas osé ne pas l'imprimer. Mais dix ans après — c'est le moindre délai — dans une autre revue paraîtra un autre article sur la même matière, où avec une déférence extrême pour le premier auteur, on soutiendra une opinion non seulement contraire à la sienne, mais qui démontrera pour tout le monde, sauf pour lui, qu'il n'était qu'un âne. En vérité, Mycologus verus est une chose bien rare...

A vrai dire, cette conclusion est tout à fait excessive. Il y a des Eumycologus verus qui étaient très forts, et qui se sont très souvent trompés. Mais leurs erreurs mêmes étaient profitables et intelligentes. Certains même, comme Fries, en ont progressivement rectifié un grand nombre, et avec héroïsme. Faudra-t-il ajouter à la définition première que le vrai Mycologue n'a pas d'amour-propre?

G. Becker.

ETUDE COMPLEMENTAIRE DE QUELQUES LACTAIRES

Nous avons publié dans le *Supplément* de cette Revue (T. IV, p. 8, 1939), une étude d'ensemble sur les Lactaires, et qui pour une part constituait le résumé d'une note antérieure intitulée « A la recherche de *Lactarius subdulcis* » (Bull. de la Société Mycologique de France, T. LIV, f. 3-4, p. 204, 1938). Nous avons com-

plété ces travaux en donnant dans le Bulletin de cette même Société (Atlas du fascicule de 1941) deux planches en couleurs, l'une de *L. subdulcis* sensu Quél., l'autre de *L. mitissimus* sensu Bres., où nous revenions brièvement sur les caractères essentiels de ces deux Lactaires. Nous nous proposons de continuer ici la révision des Lactaires du groupe des *Pruinosi Umbonati* de Quélet, en apportant de nouvelles précisions sur deux espèces que nous ne connaissions que mal ou indirectement jusqu'à cette année, les *Lactarius ichoratus* Fr. (non Quél., nec Bataille), et *aurantiacus* Fr. ex Fl. Dan.; nous en profiterons pour apporter quelques retouches à la Clé Analytique des Lactaires que nous avons ici-même publiée.

Lactarius ichoratus Fr. ex Batsch.

Chapeau de 4 à 10 cm. de diamètre, convexe, puis convexe plan, présentant en général une dépression irrégulière et souvent non centrale, inégalement bossu et même en outre bosselé, ne devenant jamais cratériforme ou en soucoupe comme *mitissimus*, avec les bords toujours abrupts, d'un fauve roux très vif et assez sombre au bord, puis pâlissant à partir de la marge (devenant plus roux ou plus jaune), finalement *roussâtre mat et terne*, plus ou moins irrégulièrement panaché ou maculé, d'une couleur rappelant alors beaucoup *L. rufus*; revêtement *mat dès la jeunesse*, mais ce caractère s'accentue encore dans la vieillesse, où il devient presque *pruineux soyeux*; marge dès le début obtuse et enroulée, très peu régulière onduleuse ou lobée par places.

Stipe *court*, 2,5-5 × 0,8-1,4 cm., généralement un peu fusiforme ou rétréci en bas, plein, roux aurore ou orangé foncé, restant orangé, quelquefois roussâtre pâle en haut, mais se colorant à partir de la base en bai ou roux plus pourpre, finalement presque entièrement de cette nuance, pruineux mat, finement ridé, parfois un peu cannelé en haut par la décurrence des lames.

Chair épaisse, ferme, roussâtre pâle ou un peu roux orangé à la base du pied, à odeur faible de *punaise*; lait abondant, *blanc*, mais pourtant quelquefois un peu jauni au contact de lames ou d'un mouchoir, saveur d'abord *douce*, mais au bout d'un certain temps, on sent une âcreté *nette*, non sur la langue, mais dans la gorge, si l'on en a suffisamment absorbé.

Lamelles pas très serrées, très inégales, décurrentes se prolongeant sur le pied, étroites (3,5-9 mm.), arquées, aiguës en avant, roux aurore pâle, puis roux orangé assez foncé, avec l'arête par-

fois un peu plus colorée, devenant assez remarquablement *pulvérulentes* par les spores.

Sporée crème ocracé (D, ou au moins C-D du Code de Crawshay).

Spore courtement ellipsoïde, 7,5-8-9,5 × 6-6,5-7 µ, couverte de verrues coniques, hautes et assez épaisses, le plus souvent *isolées*, quelquefois cependant réunies ou confluant çà et là en courtes crêtes, mais très peu nettement; tache hilaire se présentant souvent comme un cerne flou, pas très amyloïde, situé à distance de l'appendice hilaire.

Cystides fusiformes ou subulées saillantes.

25 octobre 1942. — Dans les aiguilles d'Epicéas. Forêt d'Armainvilliers, près de Pontcarré (S.-et-M.).

Observations. — Ce champignon, rappelons-le, est le *L. subdulcis* de Konrad (et par conséquent de Konrad et Maublanc, *Icones selectae*); mais cette interprétation est certainement de toutes celles qui ont été données de *L. subdulcis* la moins soutenable, car ce Lactaire est physionomiquement voisin de *mitissimus* et même de *volemus*; plusieurs caractères attribués par Fries à son *subdulcis* sont d'ailleurs en contradiction flagrante avec les siens : « Pileo tenui, papillato » et surtout : «...laevi »; et encore « sequenti forsan magis affinis » (c'est-à-dire *L. camphoratus*). De plus on voit mal *L. subdulcis* atteindre 10 cm.! Il est vrai que le nom que nous lui donnons de *L. ichoratus* comporte à peu près les mêmes contradictions en ce qui regarde le chapeau « tenui et glabro », mais Fries ajoute le mot « opaco » ce qui s'applique fort bien à cet aspect mat de la cuticule, si particulier; de plus, il le rapproche de *L. volemus, tithymalinus,* qui ont tout de même un facies bien plus voisin de notre Lactaire que le petit *camphoratus!* Le nommer *ichoratus* n'est certes pas une solution irréfutable, loin de là, mais elle n'est pas impossible, comme celle qui consiste à y voir le *subdulcis* des auteurs.

Quand nous avons rédigé notre Clé des Lactaires, nous n'avions aperçu qu'une fois *L. ichoratus,* et n'avions défini ses caractères que très imparfaitement : la « sporée jaune ocracé assez vif » que nous lui avions attribuée constitue une expression quelque peu exagérée, puisqu'elle ne dépasse pas l'échelon D du code de Crawshay, et surtout elle n'est pas beaucoup plus foncée que celle du *L. mitissimus* de Bressadola; de même le lait n'est pas « absolument » doux; aussi avons-nous un instant confondu les deux espèces; la seconde se distingue surtout par sa forme, son chapeau très vite cyathiforme, et même cratériforme, sa spore

plus réticulée-crêtée (d'ornementation d'ailleurs assez variable en ce qui concerne l'aspect des crêtes, mais toujours bien différente de celle d'*ichoratus*) ; les deux espèces ont une cuticule sèche et mate, ce qui s'accorde aussi avec la diagnose friésienne de *mitissimus* puisque le chapeau de ce dernier est dit « *sicco* » ; l'odeur est aussi sensiblement la même, en sorte que les risques de confusion entre ces deux Lactaires sont grands ; mais *mitissimus* est *toujours* plus petit et plus cupulé qu'*ichoratus*.

Lactarius aurantiacus Fr. ex Fl. Dan.

Chapeau de 3,5 à 5 cm., convexe, puis s'étalant plus ou moins, mais conservant une marge un peu obtuse, et un milieu plus ou moins déprimé, rarement avec un indice de papille amorphe dans la dépression, dans la jeunesse d'un *bel orangé* assez uniforme, parfois même d'une couleur rappelant *Cantharellus cibarius*, mais parfois un peu moins vive, puis un peu plus jaune sur les bords et taché de roux fauve vers le centre, ou du moins un peu moins jaune, à la fin un peu plus roux et de teinte moins vive, à surface *brillante, nullement mate*, un peu humide, quelquefois un peu tachée, mais sans panachures comme *ichoratus*, non pruineuse.

Stipe *long*, 3,5-6 × 0,7-1,3 cm., subégal, peu nettement fusoïde en bas, plein, d'un très agréable *orangé*, se colorant de plus en plus de roux par l'âge, et finalement aussi nuancé de bai purpuracé, mais de façon plus égale que chez *ichoratus*, plus glabre, à la fin seulement un peu mat et plus ou moins maculé.

Chair mince, assez fragile (aspect de *theiogalus*), roussâtre très pâle, à odeur faible de punaise ; lait *blanc, ne jaunissant pas*, même sur un mouchoir, à *saveur distinctement amère* sur le frais, puis un peu âpre.

Lamelles assez serrées, quelquefois plus espacées, inégales, subdécurrentes, étroites (environ 3,5 mm.), segmentiformes arquées, aiguës en avant, roux aurore pâle, puis roussâtre orangé (comme *ichoratus*), avec l'arête un peu plus colorée.

Sporée blanc crème (B du Code de Crawshay).

Spore subglobuleuse, à verrues bien plus courtes que chez *ichoratus*, à jolies crêtes, assez fines, donc toujours nettement et amplement *réticulée*, 7,5-8,5-(9) × 6-6,5-(6,7) µ.

Cystides fusiformes ou subulées.

25 octobre 1942. — Sous les Epicéas, dans un bois mêlé. Forêt d'Armainvilliers, près de Pontcarré (S.-et-M.).

Observations. — Cette espèce, remarquable par sa belle cou-

leur orange, se distingue facilement d'*ichoratus* et de *mitissimus* par son chapeau lubrifié, brillant, nullement mat ou subsoyeux. Contrairement à ce que nous pensions, la sporée est légèrement crème, et l'espèce n'est pas spéciale aux régions montagneuses : en effet, M^me^ Le Gal l'a recueillie en Bretagne, sous les Pins, à Brain-sur-Vilaine, fin octobre 1941, et à St-Michel-des-Andaines (Orne), sous Epicéas, en novembre 1942; nous-même l'avons recueillie en forêt d'Armainvilliers. Mais il semble que ce soit une espèce *tardive*, et peut-être liée aux Conifères. Le lait est bien amer, comme M. Kühner nous l'avait signalé.

Comme Konrad le suppose, il est bien possible que chez Fries, *L. aurantiacus* et *mitissimus* soient identiques. Mais nous avons jugé avantageux d'utiliser ce dernier nom pour la remarquable espèce décrite et figurée par nous dans le Bulletin de la Société Mycologique de France, et qui est très voisine d'*ichoratus*. On pourrait peut-être aussi songer pour elle au nom de *L. rubrocinctus* Fr., car la Planche des Icones s'y applique assez bien; malheureusement, Lange vient de figurer sous ce nom dans sa *Flora Agaricina Danica* un Lactaire qui semble très différent du nôtre. Nous ne jugeons donc pas opportun de modifier notre nomenclature : aussi bien, si l'on touche à un seul de ses éléments, tout l'édifice s'écroule, et c'est du coup plusieurs espèces qui doivent — une fois de plus — changer de nom. Sans donc trop se préoccuper de savoir ce qu'était exactement tel ou tel Lactaire de Fries, tant qu'il n'y a pas vraiment de contradiction flagrante, nous jugeons préférable de nous en tenir au système très cohérent que nous avons établi dans la nomenclature des *Pruinosi Umbonati*, en présentant comme principal argument en sa faveur, qu'il ne comporte pas un seul nom nouveau, tout en tenant compte, je crois, d'à peu près *toutes* les espèces existantes.

En conclusion, nous proposons les perfectionnements suivants à notre Clé des Lactaires :

52 Sporée D ou C-D. Chapeau très mat, d'aspect même subsoyeux 53
52 Sporée A ou B..... 54

53 Chapeau bientôt infundibuliforme ou retroussé au bord, à la fin subcratériforme. Spore au moins partiellement réticulée crêtée..... *L. mitissimus.*
53 Chapeau restant jusqu'au bout convexe, plus grand, 4-10 cm. Spore non réticulée, à verrues assez fortes, rarement reliées..... *L. ichoratus.*

54 { Sporée crème pâle (B). Chapeau poli, orangé vif. Lait d'abord amer. Sous les résineux, tard en automne.... *L. aurantiacus.*
Sporée blanche 55

H. Romagnesi.

VARIÉTÉS

■

UNE NOUVELLE SYNTHÈSE BIOCHIMIQUE DES GRAISSES

Dans une note toute récente, Damm (*Ch. Z.*, LXVIII, p. 47, 1943) nous apporte d'intéressants renseignements sur l'*huile de Fusarium*.

En 1918, Lindner a essayé d'obtenir une transformation industrielle des hydrocarbones en graisses en cultivant l'*Endomyces vernalis*, soit sur solutions à l'air, soit sur copeaux, papiers, sciures.

Les essais échouèrent par suite de l'envahissement des cultures par des organismes parasites (moisissures, levures).

En 1936, Giffers proposa de remplacer l'*Endomyces* par l'*Oospora lactis* qui résiste mieux aux infections.

Enfin, en 1937, les Usines Henkel ont pris comme agent de synthèse les *Fusarium*, qui présentaient les avantages suivants :

a) croissance rapide,

b) insensibilité à la présence des acides, ce qui permet d'éliminer la majeure partie des parasites,

c) capacité d'utiliser outre les hexoses les pentoses eux-mêmes (provenant de l'hydrolyse de la paille),

d) pouvoir d'assimilation de l'azote sous n'importe quelle forme.

Voici l'essentiel de la méthode utilisée, d'après Damm : dans une cuve on introduit la solution à 3-5 % d'hydrates de carbone, acidulés (Ph : 2-4) et additionnés de sels minéraux (N, P). On maintient la température à 24-27° et l'on fait barboter l'air. Après 48 heures, on vide la cuve et l'on essore le mycélium qui renferme 35 % de matières sèches, dont la moitié est formée par une huile liquide, colorée en rouge.

Notons les quelques caractéristiques comparatives :

	Huile de Fusarium	*Huile d'arachide*	*Huile d'olive*
	—	—	—
Indice d'Iode...	79-90	89-98	80-85
Indice de saponification	190-196	183-97	191-195

L'huile de *Fusarium* appartient donc au type des huiles non siccatives.

I. P.

UNE NOUVELLE ESPÈCE EUROPÉENNE D'HYDNE CHARNU

Depuis trois années consécutives, notre excellent ami M. G. Viennot-Bourgin recueille en abondance et régulièrement, en octobre, dans le Parc de l'Ecole Nationale d'Agriculture de Grignon, sous des sapins d'origine nord-américaine, un Hydne remarquable, très voisin de notre vulgaire « pied de mouton », mais différent. J'ai fait figurer des échantillons de cette espèce, qui paraît inédite, durant les expositions mycologiques du Muséum de 1940 à 1942, sous le nom de *Sarcodon abietinum* nob.

Cet Hydne est caractérisé par ses carpophores atteignant 10 centimètres de diamètre, au-dessus très irrégulier, crevassé, scrobiculé, lobé, tomenteux-feutré au toucher, d'un blanc mat à peine crème, même ocracé ça et là, un peu *visqueux* par l'humidité, et marqué au centre d'un ton *crème subolivâtre* caractéristique. Les réceptacles sont souvent connés par le pied et soudés par le chapeau, par 2-3.

Les aiguillons, caducs et très fragiles, sont crème aurore ou crème *rosé*, longs et puissants, courbes, atteignant 14 mm. de longueur sur 1 à 1,2 mm. de largeur, à la pointe *acérée*, unicolores, ne changeant pas de teinte, creux ou farcis d'une moelle crème verdâtre.

Le stipe, presque central, puissant, court et épais, cylindrique dans sa partie supérieure et moyenne, élargi à la *base* nettement *bulbeuse*, même très renflée, est crème, finement velouté, et scrobiculé-tomenteux au sommet, ocracé dans la partie inférieure.

La chair, épaisse, est blanche dans l'ensemble, mais *jaunit* à la cassure et se montre même ocrée ça et là. Sa saveur est celle de l'*Hydnum repandum* (et de la Chanterelle), c'est-à-dire amarescente au bout de quelques secondes.

Les spores sont obovoïdes, élargies dans leur partie basale et étirées en un appendice hilaire conique et proéminent; elles mesurent 6-7 × 4,8-5 µ.

La réaction de la chair à la teinture de gaïac est *nulle*.

Il est curieux que cette espèce, bien caractérisée par son port, son revêtement visqueux mêlé d'olivâtre, son hyménium, et son habitat, n'ait pas encore été signalée et décrite. Elle méritait déjà de l'être ici succinctement.

R. Heim.

GLANES JOURNALISTIQUES

■

M. A. Cornué nous transmet à nouveau un texte qui trouve ici parfaitement sa place. On pourrait l'intituler : « Quand les poètes parlent de physiologie végétale ».

Extrait d'un article de Monsieur J. de P., de l'Académie Française, paru sous le titre :

PROMENADE DANS MON PARC

LES MOUSSERONS

Restons avec le printemps. Aussi bien il resplendit. Le soleil a repris l'empire. Les jeunes feuillages souples comme les flots, etc...

La terre germe aussi ses premiers fruits naturels, ses fruits comestibles. Ce sont les champignons, les mousserons, *etc...*

Ils ont la forme d'un bout d'œuf dur sectionné, d'un gros œuf d'oiseau posé sur un pivot ou pied et sont blanc mat dessus, roses dessous. Le bout de l'œuf est proprement dit le chapeau. Il a une particularité, la peau en est luisante et sèche comme celle d'un gant, contrairement à celle des autres champignons toujours humide. Le pied lui aussi possède une singularité inconnue aux autres espèces. Il est non seulement plein, ferme, non spongieux, mais encore élastique. On peut le tordre, il ploie et ne casse pas, *etc...*

Les mousserons comme tous les autres champignons viennent sans feuilles, ni fleurs, ni fruits. Seules plantes au monde qui offrent cette exception. Je ne parlerai pas de la structure des huit organes de tout champignon, mais seulement d'un fait étrange qu'il propose : le manque d'absorption par les racines, par suite le manque d'alimentation matérielle. Il n'entre aucune substance palpable dans sa nourriture.

Or, le pédoncule ou pied, ou vulgairement queue du champignon sur laquelle il est debout, ne lui sert uniquement que de support, sans lui fournir aucun élément quelconque du fond où il a germé, *etc...*

Le champignon se nourrit exclusivement d'air. Il s'en gorge et se livre aussitôt en lui-même à un amalgame impalpable, avec d'autres gaz inconnus, qui assure son développement, affermit et corse son tissu, sa chair, quelquefois assez dure pour résister à la pression des doigts, *etc...*

Cette manière de nourriture aérienne n'est point explication, phénomène imaginatif que l'homme invente pour satisfaire son désir de savoir. Un fait mystérieux le prouve, en même temps que l'amalgame d'où il découle. La phosphorescence dont sont doués certains champignons, *etc...* Les savants disent que c'est tout bonnement la combinaison interne des gaz qui s'enflamment dans l'atmosphère en se dégageant...

Les mousserons, les morilles, les oronges ont le plus de goût et de fumet. Ces derniers demandent d'être bien examinés avant de les cueillir. Il est une fausse oronge, poison violent. La vraie, la bonne, est d'une couleur d'or uniforme, magnifique, d'une odeur généreuse et engageante. La fausse également odorante, se distingue de la vraie en ce que cette magnifique couleur d'or est imperceptiblement mélangée de rouge. Les paysans disent que cette oronge là est « trop belle pour être honnête » et l'écrasent du pied.

Il ne s'agit pas, comme les mycologues pourraient le penser, de l'extrait d'un ouvrage du XVIII[e] s., mais bien d'une page cueillie dans l'*Ami des Jardins* de mai 1940.

INFORMATIONS

■

Excursions mycologiques automnales en forêt de Bellême.

Particulièrement réussie, une fois encore, notre excursion automnale à petit comité en forêt de Bellême (du 19 au 22 octobre 1942) avait réuni avec M. A. Leclair, nos collègues MM. et M^mes^ A. Maublanc, Brodart, MM. E.-J. Gilbert, P. Montarnal, M. Nègre, Maupy, Didier Bertrand, Roger Heim.

Les récoltes, aussi bien en forêt de Bellême qu'au bois des Chaises, furent fructueuses. Par la suite, MM. A. Leclair et R. Heim, en novembre et en décembre, renouvelèrent quelques promenades en commun qui profitèrent d'une saison particulièrement favorable et tardive.

Le manque de place ne nous autorise pas à développer ici les résultats de ces sorties, qui seront transcrits plus tard. Rappelons seulement aujourd'hui que ces excursions ont permis aux participants de juger du bien-fondé de l'opinion de M. E.-J. Gilbert concernant la caractérisation et la dénomination des deux principales espèces de bolets rudes, *scaber* et *leucophaeus*. Par ailleurs, M. R. Heim a pu, avec M. A. Leclair, reprendre en détail la question, fort embrouillée, des Russules de l'espèce-collective *violacea*, c'est-à-dire celles auxquelles les appellations de *fallax, Knauthii, serotina, versicolor, olivaceo-violascens, violascens, violacea, luteoviolacea, cavipes, automnalis* de bien des auteurs, se rapportent plus ou moins; nous y reviendrons longuement. La découverte, en abondance, sous les pins, d'un grand Tricholome armillarioïde, voisin mais distinct du *colossum*, a posé un autre problème délicat d'identification. M. A. Leclair a pu nous montrer qu'entre le *Lactarius deliciosus* et le *sanguifluus* existaient de remarquables formes intermédiaires, entre autres sous le rapport du lait (orange *puis* vineux), qui paraissent bien fixées, par ailleurs liées à des habitats particuliers.

Des récoltes de Bolets Satan et pourpré, innombrables et volumineux, d'Amanites ovoïdes — dont l'odeur en pièce close devient vite intolérable —, de Cèpes de Bordeaux, de *pinicola* et de « têtes de nègres », dont les paniers eurent tôt fait de se remplir, de *Clavaria flava* et *versatilis*, contribuèrent au succès de ces excursions. Parmi les espèces intéressantes recueillies, il convient de signaler *Lepiota subincarnata*, sous les Thuyas (château de la Chaise), le véritable *Lactarius aurantiacus* à chair amère, un Rhodophylle blanc pur à forte odeur et saveur alliacées, qui pourrait être nouveau, le *Lepiotella irrorata*, le *Polyporus leucomelas*.

N° d'Autorisation S. 114.

Le rédacteur en chef du *Supplément* : R. Heim. — Le gérant : Ch. Monnoyer.

Le Mans. — Imprimerie Monnoyer. — 1943.